

LA-CNRS-259 *Personnalisation et Changements Sociaux*

38

L'APPROPRIATION DE L'OUTIL INFORMATIQUE

PAR LES AGRICULTEURS.

VERS UNE RATIONALISATION DE LA DECISION ?

Robert BAGES URA-CNRS 900 Gaston LANNEAU URA-CNRS 259

5èmes Journées de SOCIOLOGIE du TRAVAIL

LES RATIONALISATIONS DU TRAVAIL

(LYON, 13 - 15 Novembre 1991)

MOTS CLÉS

Appropriation
Expressifs
Fonctionnels

Informatique
Innovation
Interstructuration

Projet
Système d'activités
Valorisation de soi

RÉSUMÉ

Présentation des résultats d'une enquête en Midi-Pyrénées en 1989, auprès de 203 agriculteurs.

L'usage de l'informatique qui s'introduit aussi chez les agriculteurs, illustre bien la spécificité du monde paysan en faisant apparaître que l'adoption de cette innovation, loin de se réduire à un choix individuel, se révèle d'emblée un enjeu collectif important pour le milieu professionnel. La diffusion de cette technologie donne naissance à des réseaux spécifiques de sociabilité qui établissent de nouveaux critères de différenciation au sein de la paysannerie

L'approche psychosociale montre que :

- le sujet construit le problème en référence aux autres, en fonction de ses différentes places et non pas d'une unique place , en prenant en considération les solutions offertes par les réseaux ;*
- les modalités de l'appropriation diffèrent selon la façon dont les sujets construisent les problèmes (en fonction de la pluralité de fins qu'il assigne à ses activités) ;*
- le projet est une variable pertinente pour identifier le mode de construction du problème et rendre compte de l'appropriation de l'instrument ;*
- le concept d'intersignification se révèle utile pour expliquer la construction du problème et aussi du projet.*

L'APPROPRIATION DE L'OUTIL INFORMATIQUE PAR LES AGRICULTEURS. VERS UNE RATIONALISATION DE LA DÉCISION ?

L'usage de l'informatique qui s'introduit aussi chez les agriculteurs illustre bien la spécificité du monde paysan, en faisant apparaître que l'adoption de cette innovation, loin de se réduire à un choix individuel, se révèle d'emblée un enjeu collectif de première importance pour le milieu professionnel. De fait, la diffusion de cette nouvelle technologie, largement tributaire de l'intervention d'acteurs institutionnels, s'inscrit aussi dans la tradition paysanne des groupes d'entraide et dans les pratiques de coopération. Elle donne naissance à des réseaux spécifiques de sociabilité qui établissent de nouveaux critères de différenciation et de sélection au sein de la paysannerie.

Cette appropriation s'effectue dans un environnement social qui suggère des prises de position, propose des solutions, offre des moyens techniques et des avantages financiers. Des réseaux se constituent qui orientent vers des réponses institutionnellement définies.

Ce sera la première partie de notre communication, centrée sur les notions d'acteurs, d'enjeux et de stratégies d'acteurs. Dans une deuxième partie nous examinerons les conduites d'appropriation dans ce contexte.

I - ACTEURS ET ENJEUX DE L'APPROPRIATION.

L'introduction d'une technologie nouvelle telle que l'informatique, tend à bousculer les hiérarchies, à redistribuer les statuts et les rôles, contribue au renouvellement de la stratification sociale. Apportant un supplément notable de compétence à son utilisateur, l'usage qualifié de l'ordinateur induit à terme un repositionnement des acteurs dans les multiples sphères d'activité où il intervient. C'est pourquoi il suscite des réactions assez fortement contradictoires, d'appréhension et de résistance, aussi bien que d'intérêt et même de passion. L'appropriation de l'informatique, c'est-à-dire l'acquisition des savoirs et savoir-faire donnant la maîtrise d'usages polyvalents, se révèle à de multiples égards un considérable enjeu de pouvoir.

L'observation des modalités de la diffusion des outils informatiques en milieu agricole montre la pertinence d'une telle approche. Dans les rapports de l'agriculteur avec son système d'encadrement professionnel, l'introduction de l'informatique, vecteur potentiel d'autonomie, se révèle un enjeu extrêmement sensible pour une série d'institutions et d'acteurs en leur sein qui se sentent menacés de perdre leur "emprise" sur la population qu'elles contrôlent (et pour les acteurs parfois leur emploi).

- Menace virtuelle pour l'institution, l'usage de l'informatique à la ferme ne touche encore qu'une fraction restreinte d'agriculteurs. Le processus d'autonomisation qui s'amorce nécessite la maîtrise de savoirs multiples, révèle de ce fait d'importants besoins de formation et se heurte à de sérieuses difficultés.

- Au sein même de la paysannerie, l'adoption d'une innovation technologique telle que l'informatique s'inscrit dans un processus de restructuration de la hiérarchie sociale des agriculteurs par l'accentuation des clivages déjà fortement marqués dans le milieu agricole local.

- L'adoption de l'informatique affecte aussi le modèle de fonctionnement familial typique de l'activité agricole en opérant dans le domaine de la division sexuelle des tâches une remise en cause de la définition récemment établie du territoire d'intervention professionnelle des femmes.

1- 1. Politiques de la profession à l'échelle départementale et pratiques locales en matière d'informatisation agricole.

Le RGA 1988 met clairement en lumière l'absence de cohérence de la profession en matière d'informatisation agricole à l'échelle de la France entière.

Si le taux de diffusion des outils informatiques épouse assez étroitement les caractéristiques structurelles des agricultures régionales, à l'inverse de ce que pensait L.-N. Netter, le choix technologique entre minitel ou micro-ordinateur, car choix il y a le plus souvent, échappe au contraire à toute logique socio-économique et s'inscrit dans l'ordre des réalités politico-administratives.

L'importance du niveau départemental pour l'analyse des modalités de l'informatisation agricole vient de ce que, quand cohérence il y a, c'est seulement à ce niveau-là qu'on la trouve. Ainsi, dans telle Région au taux de diffusion particulièrement élevé, le RGA donne-t-il à voir côte à côte les agriculteurs d'un département, par exemple ceux du Nord, équipés de façon largement dominante en minitels, alors que leurs voisins du Pas-de-Calais le sont tout autant en micro-ordinateurs. De même en Midi-Pyrénées, le Tarn-et-Garonne apparaît avoir joué le "tout télématique" en matière d'informatisation agricole, alors que l'Aveyron aurait opté plutôt pour le "tout micro-informatique". Le choix ainsi effectué procède, on le devine, non pas des agriculteurs eux-mêmes, mais des organismes départementaux et institutions représentatives qui forment la technostructure d'encadrement de la paysannerie.

L'entrée privilégiée des agriculteurs en informatique étant liée à des contraintes fiscales et à l'établissement du bilan comptable de l'exploitation, ce sont les Centres de Gestion qui parmi les organismes agricoles départementaux détiennent le rôle pivot en la matière. L'étude comparée de quatre départements en Midi-Pyrénées illustre l'importance majeure de ce segment de la structure d'encadrement professionnel.

C'est au sein du CCER (Centre de Comptabilité et d'Économie Rurale) dans le Tarn-et-Garonne qu'a été retenue l'option télématique, au sein du CCGA (Centre de Comptabilité et de Gestion des Agriculteurs) dans le Gers que le choix de la micro-informatique a été fait, dans le prolongement d'une action vigoureusement

soutenue, sur une dizaine d'années, de formation des agriculteurs à la comptabilité. Dans l'Aveyron, également, l'Office de Gestion restructuré au sortir d'une longue crise est l'un des principaux acteurs ; il apparaît de surcroît que le choix qui s'est imposé ici au sein du système institutionnel résulte d'une forte impulsion venant de la "profession". Dans les Hautes-Pyrénées à l'opposé, l'absence d'une réelle dynamique professionnelle dans la technostructure a conduit à une sorte d'indétermination, à peine compensée par une floraison d'initiatives locales.

Deux départements comme le Gers et l'Aveyron, qui diffusent pourtant le même logiciel (GESTAMI, mis au point par l'IGER), c'est-à-dire qui appartiennent au réseau typique de la profession, ont néanmoins une politique différente. Le premier, aux revenus agricoles plus élevés, s'est orienté très tôt vers l'équipement individuel des agriculteurs et propose préférentiellement d'autre part aux autres agriculteurs l'accès en libre-service aux micro-ordinateurs, à partir d'une dizaine de points disséminés sur le département. Dans l'Aveyron, on observe qu'est largement privilégié l'équipement en groupe, qui allège les coûts, sécurise les utilisateurs, renforce les liens de solidarité et facilite éventuellement le passage à l'équipement individuel. La formule du libre-service, peu utilisée encore, a été offerte plus récemment et l'évolution vers l'équipement individuel s'est amorcée depuis peu.

D'autre part, alors que l'hégémonie du syndicalisme agricole majoritaire dans l'Aveyron, symbolisée par un organisme de coordination (la SICA Informatique Agricole), limite les vellétés de dissidence, le Gers se subdivise en trois réseaux concurrents. Une scission intervenue au sein du CCGA (5.000 adhérents) a donné naissance à un autre Centre de Gestion, AGRIGERS (300 adhérents) qui fonctionne à base de groupes utilisant un autre logiciel (AGRIGEST, produit par l'ESA Purpan). Un troisième Centre de Gestion (500 adhérents), qui a partie liée avec un syndicat minoritaire (MODEF), s'est engagé plus prudemment dans le processus d'informatisation des agriculteurs.

Même en situation de forte hégémonie, l'homogénéité des positions est difficile à maintenir parmi les agriculteurs et au sein même du système institutionnel. Bien que d'ampleur variable, partout s'observent des tensions, voire des ruptures et des dissidences. Ainsi dans le Tarn-et-Garonne, un élément du dispositif institutionnel (la FDCUMA), en opposition à la politique dominante, qui a opté pour le minitel, apporte-t-il son appui aux vellétés des agriculteurs qui souhaitent adopter le micro-ordinateur, que préconise un réseau minoritaire mais structuré sur une aire très vaste (le GRAIN) en vendant son propre logiciel (EPICEA).

Ainsi les agriculteurs ont-ils accès à l'informatique dans des contextes de concurrence ouverte ou de clivages plus sourds et feutrés au sein des institutions, correspondant aux particularités des départements, au point qu'il y a lieu de se demander si en réalité ce ne sont pas plutôt les agriculteurs eux-mêmes qui font l'objet d'une appropriation par le biais de l'informatique.

1-2 . Caractéristiques de la population des agriculteurs informatisés en Midi-Pyrénées.

L'enquête a touché principalement des agriculteurs liés aux instances dominantes dans l'Aveyron et dans le Gers en relation avec le réseau GESTAMI ; mais aussi des agriculteurs appartenant à des réseaux minoritaires, sinon marginaux dans le Gers, le Tarn et le Tarn-et-Garonne.

Les 203 usagers de l'informatique qui ont répondu à notre questionnaire en Midi-Pyrénées ne sont pas du tout représentatifs de la moyenne des agriculteurs. Ils s'en distinguent par toute une série de caractéristiques :

- Dans l'ensemble ils sont nettement plus jeunes. À l'exception de quelques "pionniers", la plupart ont moins de 40 ans. Beaucoup sont des jeunes qui viennent de s'installer et qui ont de fortes contraintes comptables du fait des statuts juridiques particuliers (GAEC ou sociétés) ou des subventions et des prêts qu'ils ont obtenus.

- Les agriculteurs informatisés ont bénéficié d'une formation largement supérieure à la moyenne des agriculteurs de la Région. Plus de la moitié a dépassé le secondaire court et près d'un tiers, en matière de formation agricole, a atteint l'enseignement supérieur ou possède un diplôme de type BTA ou BTS.

- Leurs exploitations sont plus importantes (critère superficie SAU), plus spécialisées dans leurs orientations de production et dégagent un revenu nettement plus élevé que la moyenne : 68% ont un chiffre d'affaires supérieur à 500.000 F, 1/4 même, plus de 1.000.000 F. Près d'un quart emploie au moins un salarié permanent.

- En dépit d'une certaine hétérogénéité, les agriculteurs informatisés se réfèrent tous à une logique d'entreprise. Tout en étant d'avis qu'*"il convient d'être prudent dans le contexte actuel"* et qu'*"il faut tenir compte de l'expérience des anciens"*, ils disent *"ne pas avoir peur d'investir et de se développer"* et soutiennent plus fermement encore qu'*"il faut gérer son exploitation comme une entreprise"*.

- L'évaluation qu'ils font de leur situation présente, comme leur diagnostic sur l'avenir proche, sont marqués par une relative satisfaction et un optimisme prudent, ce qui les distingue sensiblement de la masse paysanne. Les notations positives l'emportent nettement chez eux sur les inquiétudes ou sur les affirmations pessimistes.

- Bien que parfois en position critique (réseaux "dissidents"), ils appartiennent massivement aux organisations professionnelles agricoles, pour plus des 3/4, au sein desquelles ils sont nombreux à exercer des responsabilités à différents niveaux.

Au total, les agriculteurs informatisés de Midi-Pyrénées se situent largement en décalage par rapport à l'agriculteur moyen. Ils se recrutent essentiellement dans les nouvelles générations et appartiennent à la frange supérieure des revenus. S'ils correspondent ainsi plutôt à "l'agriculture de pointe", qu'il ne faut pas réduire au

noyau trop restreint des "agri-managers". Ils forment par ailleurs la fraction militante des agriculteurs, celle qui gravite autour des organisations professionnelles.

1.-3. Pratiques de l'informatique et degrés d'appropriation.

L'échantillon d'enquête se compose d'agriculteurs ayant des modes d'accès différents à l'outil ; c'est-à-dire à la fois d'agriculteurs équipés individuellement, d'agriculteurs ayant acquis et utilisant un micro-ordinateur en groupe et d'agriculteurs qui ont accès à l'usage de l'informatique par les libres-services.

Les usages comme les logiciels dont ils disposent le laisse entrevoir, se concentrent, essentiellement et presque exclusivement, sur la comptabilité. D'autres modules de gestion économique de l'exploitation (trésorerie, immobilisations...) apparaissent néanmoins assez fréquemment, dans 35 et 50% des cas. Nettement moins nombreux sont les logiciels dits de "gestion technique", qui sont destinés à aider au pilotage d'une production déterminée (comme "gestion de parcelles", "alimentation" ou "gestion de troupeau"...): moins de 20% au total des agriculteurs de l'échantillon utilisent ces logiciels. Chez les agriculteurs orientés sur certaines productions et pratiquant la vente directe, on note l'apparition de logiciels de "gestion de clientèle", "facturation"... Le traitement de texte commence aussi à se diffuser, moins d'un quart des agriculteurs de l'échantillon l'utilisent à ce jour, beaucoup plus fréquemment toutefois que les logiciels de jeux.

L'acquisition d'un ordinateur personnel s'accompagne assurément d'une diversification des usages. Ainsi peut-on observer que les équipés individuels pratiquent nettement plus que les autres le traitement de texte (44% pour 10% à peine des utilisateurs en groupe par exemple), la "gestion de clientèle" (29% au lieu de 6%) ou les jeux (28%), quasiment exclus pour ceux ne disposant pas d'un ordinateur personnel... mais aussi plus rarement "paye de salariés" - indicateur d'appartenance à un certain type d'agriculture. En matière de gestion technique, les écarts s'amointrissent sensiblement. Les équipés individuels sont simplement un peu plus nombreux à utiliser des logiciels de "gestion de parcelles", "gestion de troupeau" ou "alimentation". Et les différences s'atténuent encore pour les logiciels de gestion économique ("trésorerie", "immobilisations"), qu'utilisent tout autant les agriculteurs non pourvus d'un ordinateur personnel. Au total donc, la possession d'un ordinateur personnel permet un usage plus assidu et facilite incontestablement l'ouverture vers une utilisation plus diversifiée de l'informatique.

Autonomie d'utilisation

Très nombreux encore sont les agriculteurs qui ont besoin de l'assistance d'un comptable ou qui recommanderaient d'y avoir recours s'ils devaient donner un conseil à un autre agriculteur voulant s'informatiser. Paradoxalement à cet égard, les agriculteurs en groupe, pourtant utilisateurs moins assidus de l'ordinateur, s'estiment plus autonomes que les équipés individuels. Sécurisés par le groupe, plus polarisés par une utilisation spécifique, ils sont plus nombreux à déclarer pouvoir utiliser l'ordinateur sans le secours de personne.

En matière de diversification des usages comme en ce qui concerne l'autonomie de fonctionnement, on peut remarquer que les agriculteurs appartenant aux réseaux minoritaires ont des performances nettement meilleures que les agriculteurs des réseaux dominants. Venus en général plus tôt à l'informatique, appartenant de ce fait davantage à l'espèce des pionniers, plus fréquemment équipés individuellement aussi, en même temps qu'appuyés par les groupes, ils apparaissent plus avancés dans le processus d'appropriation et la maîtrise des potentialités de l'informatique.

C'est ce que confirment nettement les réponses à diverses questions, et notamment l'une sur les conditions d'usage de l'ordinateur, qui fait apparaître de très fortes variations.

Comme l'indique le tableau 1, le besoin de recourir aux services d'un comptable apparaît nettement moins affirmé dans les réseaux "dissidents" que dans les réseaux "dominants", soit que le degré d'autonomie atteint (RM-81-82) en dispense les utilisateurs, soit que l'on s'appuie davantage sur les ressources du groupe (RM-32). Le critère de distinction des réseaux se situe bien là, entre ceux pour qui ce soutien des organismes d'encadrement est reçu comme une aide "normale" (RD-32, RD-12), et ceux qui le refusent parce qu'il est perçu comme une contrainte et l'acceptation d'un lien de dépendance.

<u>* Tableau n°1</u> <i>Conditions d'utilisation et sentiment d'autonomie selon les réseaux d'appartenance.</i> <i>(pourcentage en ligne)</i>		seul	avec un comptable	Groupe (plus comptable)	autre
	RD-12	6	63	30	1
	RD-32	19	74	7	-
	RM-32	10	27	50	13
	RM-81/82	34	26	31	9
	Ensemble	15	54	26	5

Paradoxalement, comme l'indique le tableau 2, les agriculteurs équipés individuellement, qui ont pour la plupart, on l'a vu, un usage plus régulier de l'ordinateur, ne font pas mieux que les autres, ne se sentent pas plus autonomes. C'est même parmi les agriculteurs équipés en groupe que l'on compte le plus grand nombre d'utilisateurs de l'informatique estimant pouvoir se servir seuls de l'ordinateur. Et parmi les agriculteurs en libre-service, la proportion de ceux qui s'estiment autonomes n'est pas si éloignée en définitive de celle des agriculteurs propriétaires d'un ordinateur chez eux.

<u>* Tableau n°2</u> <i>Conditions d'utilisation de l'ordinateur en fonction des modalités d'accès.</i> <i>(pourcentage en colonne)</i>		libre-service	Achat en groupe	équipé individuel	Ensemble
	sans le soutien de personne	11	19	15	15
	avec aide d'un comptable	79	31	56	54
	Grâce au groupe	9	43	23	26
	Autre solution	/	6	5	13

La possession d'un ordinateur à domicile ne saurait donc garantir, à elle seule, une meilleure maîtrise du traitement de l'outil. Elle ne suffit pas à sécuriser l'utilisateur. Ainsi voit-on que plus de la moitié des équipés individuels (56%) estiment avoir besoin de l'assistance du comptable et près d'un quart encore (23%) continuent à s'appuyer sur les ressources du groupe de pairs. Si incontestablement les agriculteurs en libre-service apparaissent comme les plus dépendants, ce sont assurément les utilisateurs en groupe qui se débrouillent le mieux, grâce au groupe notamment, sans le secours permanent du comptable.

Le schéma qui a priori aurait considéré le passage de l'utilisation de l'informatique en libre-service, à l'usage de groupe, puis à l'équipement individuel correspondant à un degré croissant d'autonomie se trouve donc invalidé.

1.4 - Pour une prudente appropriation, importance du soutien des techniciens.

Une autre question laisse entrevoir les difficultés rencontrées et le degré de maîtrise atteints par les agriculteurs. Lorsqu'on leur demande ce qu'ils diraient à un ami s'il fallait donner un conseil en la matière, quasiment tous déclarent qu'ils lui proposeraient de faire un stage en informatique. Le besoin de formation est très vivement et unanimement ressenti comme l'indique aussi le nombre de remarques annexées au questionnaire ayant trait à ce problème.

Le conseil spécifiant le mode d'accès à l'outil informatique perçu comme le plus approprié pour un agriculteur débutant rompt avec cet unanimité et fait ressortir de bien plus fortes variations. Il se confirme tout à fait que l'acquisition individuelle n'est nullement considérée comme la panacée par les agriculteurs. L'insertion dans un groupe local, mentionnée par plus de 40% d'entre eux, leur semble bien plus pertinente et intervient presque aussi souvent que la demande d'aide auprès d'un comptable du Centre de Gestion.

* Tableau n°3		RD-12	RD-32	RM-32	RM-81-82
<i>Conseil à un ami qui voudrait s'informatiser en fonction du réseau d'appartenance (% en colonne)</i>	s'adresser à un comptable du Centre de gestion	51	60	22	18
	faire partie d'un groupe local	42	18	66	56
	acheter individuellement un ordinateur	16	27	31	35
(Le total des réponses dépasse 100, parce qu'on a pris en considération l'ensemble des propositions, y compris celles combinant plusieurs éléments.)					

En fonction de l'appartenance aux différents réseaux, la tonalité de la réponse varie. Les agriculteurs des réseaux dominants (mais plus particulièrement ceux de RD-32) font plutôt confiance aux comptables (dans le Gers plus encore que dans l'Aveyron, où le recours au groupe est plus souvent pratiqué), au contraire des agriculteurs liés aux réseaux minoritaires qui misent beaucoup plus sur les

groupes ou sur leur équipement individuel. Si les stratégies diffèrent, elles sont toutes marquées par beaucoup de prudence.

Les voies d'une prudente appropriation.

Cette prudence reflète probablement à la fois l'espoir et la crainte face à cette nouvelle technologie. Espoir d'accéder à une plus grande autonomie mais aussi crainte devant la complexité et sentiment de ne pouvoir jamais parvenir à un niveau de compétence identique à celui des experts pour bénéficier au maximum de leurs apports. Il s'agit alors pour les agriculteurs de définir des usages spécifiques, des territoires professionnels propres où ils pourront mettre à profit toutes leurs capacités et à partir desquels ils auront la possibilité d'interroger les techniciens et de coopérer avec eux pour élaborer des programmes et des projets de formation adaptés à leur situation. C'est ce qui paraît se passer dans les "Groupes Professionnels Locaux", selon l'expression de J.P. Darré, (9) où les agriculteurs prennent conscience des enjeux de cette technologie et de ce qu'elle représente comme atout dans la compétition économique (ou tout simplement dans une stratégie de survie), comme menace ou comme pouvoir face aux projets des organisations professionnelles et mettent en place de véritables conduites d'appropriation.

II . LES CONDUITES D'APPROPRIATION DE L'INFORMATIQUE.

Nous abordons ici les rapports entre cognitions et pratiques dans une situation où le sujet, confronté à de nouveaux possibles, s'engage dans un processus d'innovation. Il fait appel à des schèmes déjà éprouvés, élabore des représentations, construit un projet pour utiliser de manière satisfaisante pour lui, le nouvel instrument et se l'approprier. L'innovation est ici réponse active à une perturbation et il s'agit d'en déceler les origines. Nous entendons par appropriation non pas le simple apprentissage des propriétés de l'objet mais la transformation de l'instrument en actes de manière à y marquer les différentes places, professionnelles et extra-professionnelles de l'utilisateur.

Nous nous situons dans la problématique des "Systèmes d'Activités" (A. Baudion-Broye, J. Curie, V. Hajjar, G. Lanneau, 1981, 1987...). Dans cette perspective, le Système d'Activités d'un sujet est composé d'une pluralité de sous-systèmes (professionnel, familial, de sociabilité...), interconnectés par un réseau d'échanges énergétiques, informationnels et motivationnels. Ces échanges sont régulés par une instance centrale, le "Modèle de Vie".

L'analyse des processus d'appropriation suppose que soient prises en compte les transformations des ressources informationnelles, motivationnelles et les obstacles qui existent dans le fonctionnement du système total et des échanges entre les sous-systèmes.

En ce sens notre approche se distingue :

- d'une part de l'approche cognitive où l'appropriation est traitée en termes de régulation d'une perturbation provoquée par le décalage

entre les bases de connaissances de l'opérateur et celles du concepteur (Guillevic, 1988). Les conditions d'apparition de la perturbation sont circonscrites à la tâche et l'appropriation est définie comme la réorganisation des modes opératoires. L'analyse est centrée sur la mobilisation des processus intra-psychiques pour résoudre un problème dans une activité donnée.

- d'autre part d'une approche sociologique (G.N.Fischer, 1978, 1981, 1983, 1986 et P.Bernoux, 1981) postulant que les modalités de fonctionnement intra-psychiques sont modulées par le fonctionnement des autres niveaux, essentiellement le niveau idéologique. Pour ces auteurs, l'appropriation passe par la prise de conscience de l'aliénation et l'élaboration d'un projet pour exister, c'est-à-dire pour être reconnu par les autres. À l'encontre des cognitivistes, ces auteurs prennent en considération les médiations sociales et proposent ainsi une lecture de la réalité faisant intervenir les niveaux d'analyse interindividuel et idéologique (Doise, 1982).

Dans notre perspective, le problème qui se pose au sujet n'est pas extérieur à la manière dont il en fixe les termes. C'est en fonction des fins (concurrentes ou convergentes) que le sujet construit le problème et qu'il en cherche des modes de résolution personnels. Le nouvel instrument peut être utilisé de manière strictement fonctionnelle (réponse à une insatisfaction située dans le sous-système professionnel) ou expressive (moyen de réalisation de soi).

La thématique des systèmes d'activités conduit à privilégier l'hypothèse de l'intersignification des conduites et à prendre en compte la multifonctionnalité de l'instrument. C'est bien parce que l'instrument est théoriquement multifonctionnel (composantes objective, sociale ou idéologique, psychosociale et psychologique) qu'il peut s'inscrire dans un réseau d'intersignifications.

Tous les travaux sur l'appropriation permettent de conclure à une orientation des conduites par des motivations, par un projet, bien que cela ne soit jamais explicite. Il y aurait alors intérêt à articuler les notions de projet et d'appropriation pour mieux analyser les conduites.

La conduite d'appropriation s'inscrit dans une stratégie mobilisant des activités propres à différents sous-systèmes (intersignification) en fonction de la nature du projet, c'est là notre hypothèse :

Nature du projet :	Stratégie :	Intersignification :
professionnel	recours à des experts	limité à la sphère professionnelle
réalisation de soi	recours à des pairs	généralisée

2.- 2. *Un révélateur de l'intersignification des conduites :*

les modes d'entrée dans l'informatique.

Les modes d'entrée dans l'innovation révèlent les préoccupations des sujets, les cognitions mobilisées pour s'engager dans une nouvelle pratique. Si nous montrons que ces préoccupations et cognitions s'originent dans des sous-systèmes identifiables, nous pourrions ensuite nous assurer de la mise en œuvre de l'intersignification.

Cette hypothèse a été testée auprès d'un échantillon de 60 agriculteurs utilisant l'informatique selon trois modalités : en libre-service, en groupe, avec un ordinateur personnel.

Une analyse multidimensionnelle appliquée à la variable modes d'entrée dans l'informatique a permis de dégager quatre facteurs :

- le premier relève de la sociabilité : c'est en relation avec des pairs déjà utilisateurs que ces agriculteurs ébauchent leur projet et s'engagent dans leurs premières tentatives.
- le second et le troisième sont référés au domaine de la vie professionnelle, l'un affectant préférentiellement un sous -secteur, la comptabilité, l'autre, pouvant être interprété comme touchant l'ensemble du domaine, se manifeste à travers les relations avec les techniciens.
- le quatrième serait plus particulièrement lié aux caractéristiques des sujets, valeurs, orientations et projets de vie.

Pour la plupart des agriculteurs, ces facteurs, loin d'agir isolément, se combinent, liant par exemple profession et sociabilité, valeurs, profession et sociabilité. Ainsi, la conduite novatrice s'inscrit dans une stratégie mobilisant une multiplicité d'activités pour obtenir les ressources espérées.

2.- 3. *Le projet, organisateur de l'appropriation*

et régulateur des échanges entre sous-systèmes :

Les fonctions du projet ont été analysées sur une population de 40 agriculteurs informatisés, échantillon construit en fonction de l'ancienneté de l'usage.

L'étroite corrélation du projet avec l'usage de l'informatique permet d'inférer que le projet s'affine et se précise au fur et à mesure que les agriculteurs, maîtrisant certains usages envisagent d'autres modalités d'utilisation.

Chacun en fonction de son niveau d'usage et de la nature de son projet recherche la structure d'accueil adéquate permettant d'avoir accès à de nouvelles ressources :

- pour les **débutants motivés professionnellement**, soutien technique pour un apprentissage bien ciblé ; intersignification provisoirement locale (entre les différentes tâches appartenant au même sous-système) par nécessité ;
- pour les **professionnellement affirmés**, recours à des experts pour mieux utiliser les ressources de l'innovation ; intersignification locale par choix délibéré évitant toute interférence entre les domaines d'activités ;

- pour les **débutants motivés pour des raisons autres que professionnelles**, évaluation de leurs propres capacités auprès de groupes locaux ; visée expressive, intersignification "rayonnante".

L'adhésion à l'informatique peut être considérée comme un indicateur de mobilité psychologique sensibilisant les sujets à des informations de sources diverses dans l'espoir d'en tirer un certain profit, même s'il n'est ni immédiat ni de nature financière. Effectivement l'échelle mobilité construite à cet effet est bien corrélée au projet d'informatisation. Nous pouvons interpréter cette mobilité comme la manifestation d'un projet beaucoup plus global référé non seulement à la vie professionnelle mais aussi au "modèle de vie" du sujet. Les études de cas vont dans le sens de cette interprétation.

3.- 3. *Projet professionnel ou "local" et projet personnel ou "global"*.

Les études de cas (15 cas analysés) permettent d'avancer que le projet d'innovation serait sous-tendu par un projet "global" lorsque la perturbation est localisée non pas dans le professionnel mais dans le "modèle de vie". L'innovation serait alors perçue, notamment par les femmes, comme un moyen permettant de valoriser leur propre image. L'appropriation relèverait d'une stratégie identitaire et serait orientée par le fait "d'adhérer à plus que soi". Le projet se présenterait d'abord sous la forme d'une aspiration globale qui irait se précisant dans les relations interpersonnelles et en bénéficiant de la complicité et du soutien de groupes non professionnels. Le projet d'innovation serait sous-tendu par un projet "local" lorsque le sujet serait insatisfait de ses pratiques professionnelles et envisagerait de les améliorer.

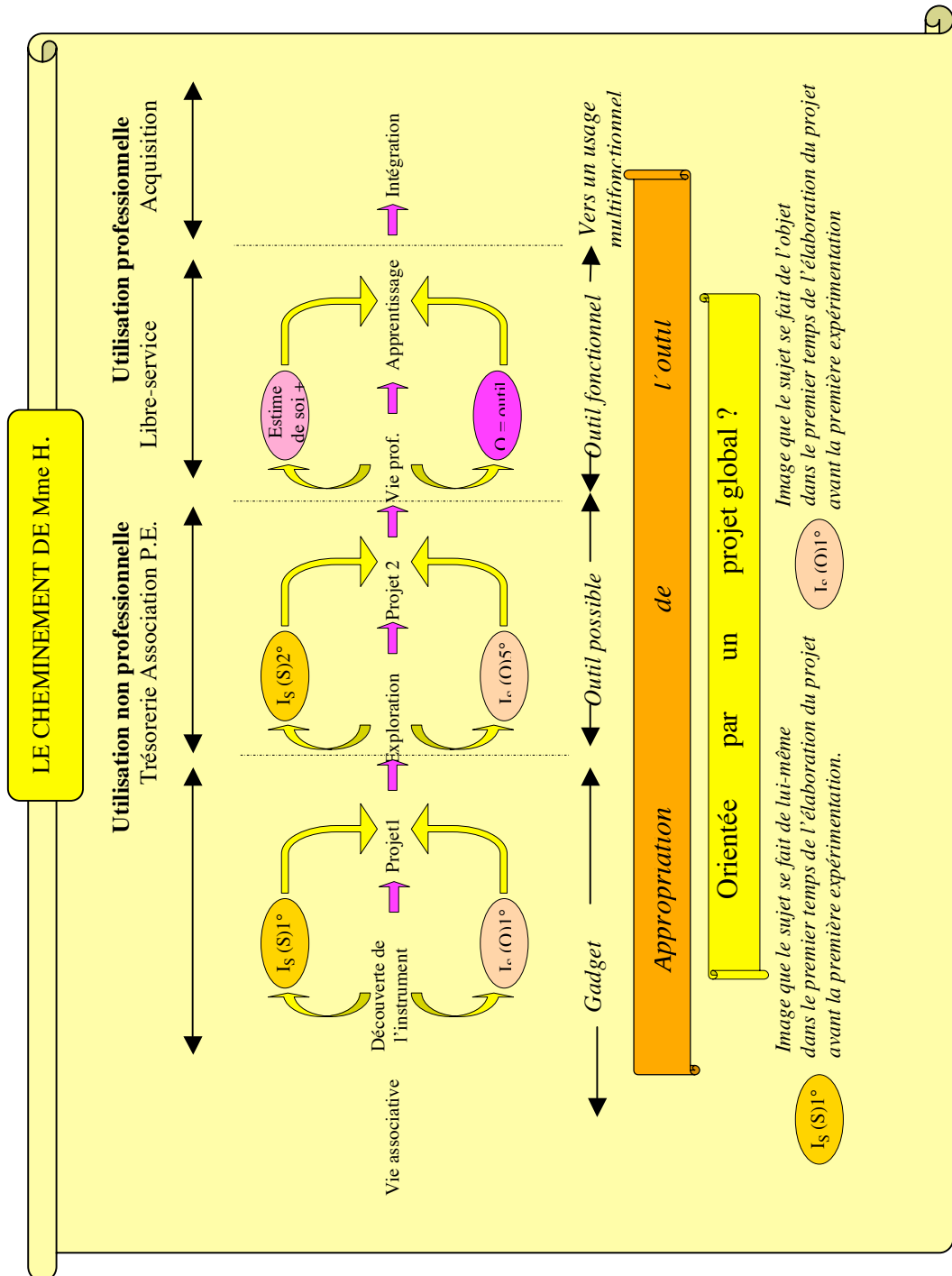
Nous avons identifié deux stratégies où les représentations de soi et de l'instrument seraient assez radicalement différentes parce qu'insérées dans des systèmes d'activités fonctionnant selon des principes différents :

- les **"fonctionnels" se comporteraient essentiellement en professionnels**, procédant par cloisonnement des sous-systèmes d'activités pour accroître leurs performances ; pratiques et cognitions relevant de l'informatique n'interfèrent jamais avec la sociabilité ;
- les **"expressifs" recherchaient un équilibre personnel** et procéderaient par activation des échanges entre les sous-systèmes ; c'est dans les relations sociales que les sujets découvrent de nouvelles raisons d'agir professionnellement.

Le cas suivant permet de mettre en évidence les diverses étapes de l'engagement, et quelques paramètres intervenant dans l'émergence et la construction du projet. Nous retrouvons la plupart des caractéristiques propres aux innovateurs : dynamisme professionnel, forte insertion socioprofessionnelle, adhésion à l'idéologie de la compétition.

Mme H, 36 ans, 3 enfants, en association avec son mari (EARL), baccalauréat et stages de formation agricole. 100 ha, céréales et oléo-protéagineux, élevage de 170 taurillons. Le couple a créé un groupement d'employeurs pour utiliser rationnellement sur quatre exploi-

tations un salarié occupé tout au long de l'année en fonction des besoins de chacun. A côté de l'équipement individuel la CUMA donne accès au moindre coût au matériel lourd. Contacts étroits avec les organisations professionnelles et les techniciens. La comptabilité de l'exploitation est assurée par un centre de gestion, Mme H transmettant les données par minitel. Elle est insatisfaite de ce service: "Le centre de gestion faisait des salades et on ne savait plus d'où ça venait."



C'est en sa qualité de trésorière de l'association des parents d'élèves qu'elle entre en contact avec l'informatique, la juge à sa portée et envisage la possibilité de l'intégrer dans ses pratiques professionnelles: cas typique de la transférabilité des acquis dans un autre domaine. Ce premier apprentissage la met en appétit et elle s'inscrit à une association, le GRAIN qui diffuse l'informatique auprès des agriculteurs et met à leur disposition, en libre-service, du matériel et une assistance pour la formation. Elle utilise d'abord le logiciel Agri-gest (mis au point par l'école d'agriculture de Purpan, Toulouse) qui exige de bonnes connaissances en comptabilité (... et avec lequel elle a quelques difficultés) puis Epicéa, destiné aux débutants, élaboré par le GRAIN. Elle a maintenant pu mesurer ses propres capacités et perçoit mieux les services qu'elle peut attendre de l'informatique. La décision est prise, le couple achète un micro-ordinateur avec lequel Mme H traitera la comptabilité. Accès rapide aux résultats, autonomie par rapport au centre de gestion et l'agricultrice ajoute: "Être bien placé dans la course pour ne pas être mis à l'écart, suivre le progrès par obligation et rester compétitif, se remettre en question pour avancer, c'est-à-dire savoir s'adapter mais aussi prévoir et anticiper."

Est-ce "l'occasion qui fait le larron"? (nous reprenons l'expression de M. Crozier). Peut-être... c'est en effet à l'occasion d'une de ses activités liées à la sociabilité que Mme H découvre l'informatique... mais l'occasion n'explique pas la démarche. L'ordinateur est perçu comme l'outil (c'est le terme actuellement en usage chez les utilisateurs) pertinent pour répondre aux besoins du couple d'exploitants en fonction de son orientation et de son projet global. Les revenus de l'exploitation auraient permis une plus rapide acquisition de l'instrument, ne serait-ce qu'à titre de gadget, mais c'est bien ce que refuse le couple animé par le souci de rationalité économique et donc de rentabilisation. Il faut d'abord s'assurer que l'ordinateur peut s'intégrer dans la panoplie de l'agricultrice et qu'il répondra effectivement à ses attentes, d'où la prudente progression : attiré d'un gadget, rapidement perçu comme un outil possible, réduit d'abord à une fonction bien précise pour devenir ensuite propre à d'autres usages et applications.

Les tentatives successives de cette agricultrice permettent de s'assurer de la pertinence de son projet qui se précise en s'entourant de précautions jugées indispensables pour le mener à bien :

- Découverte, premières manipulations dans une activité sans risques, pouvant toujours être contrôlées, dans l'ambiance sécurisante d'un groupe de pairs. Premières images de l'objet construites collectivement mais qui permettent à chacun d'envisager des utilisations personnelles.
- Exploration systématique des possibilités personnelles, il s'agit de se "mesurer" avec le nouvel outil et d'en apprécier les possibilités d'usage... dans un environnement sécurisant : d'autres agriculteurs, dans la même situation d'apprentissage, partageant espoirs, questions, projets, découvertes et recettes... et un formateur disponible qui guide, apporte des solutions, répond aux questions, encourage, suscite l'intérêt.
- Décision, investissement financier rationnel, même si l'apprentissage n'est pas entièrement terminé. On sait que l'on pourra toujours, en cas de difficulté, s'adresser au service de diffusion ou à un autre utilisateur.

L'intersignification est ici manifeste et c'est bien par le modèle de vie qu'elle est gérée pour apparemment au moins donner une plus grande cohérence et consistance aux divers domaines d'activités : l'ordinateur est l'instrument qui permet d'articuler conduites sociales et professionnelles et de répondre au besoin d'autonomie même si cela nécessite un temps de soumission pendant la période d'apprentissage. C'est aussi le prix que l'on accepte de payer pour accéder à une meilleure estime de soi.

PROJET, CONSTRUCTION DU PROBLÈME ET APPROPRIATION.

Les résultats obtenus permettent de retenir que :

- le sujet construit le problème en référence aux autres, en fonction de ses différentes places et non pas d'une unique place, en prenant en considération les solutions offertes par les réseaux ;
- les modalités de l'appropriation diffèrent selon la façon dont les sujets construisent les problèmes (en fonction de la pluralité de fins qu'il assigne à ses activités) ;
- le projet est une variable pertinente pour identifier le mode de construction du problème et rendre compte de l'appropriation de l'instrument ;
- le concept d'intersignification se révèle utile pour expliquer la construction du problème et aussi du projet.